Jean-François Comment, artiste jurassien : éloge de l'artiste

Autor(en): **Joray, Marcel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **89 (1986)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550012

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jean-François Comment, artiste jurassien

Eloge de l'artiste

par Marcel Joray

Il m'est agréable de prononcer ici l'éloge de Jean-François Comment au nom de l'Institut Jurassien dont il est l'un des membres fondateurs. L'Institut Jurassien est fier qu'après avoir porté son choix sur Pierre-Olivier Walzer, un ancien président, le Gouvernement jurassien distingue aujourd'hui un autre de ses membres, un peintre qui illustre le Jura, connu de toute la Suisse, présent dans ses musées, exposé largement en Europe et dans le monde. Persévérez donc dans cette juste voie, M. le Président du Gouvernement: à raison d'un lauréat tous les quatre ans, nous avons en réserve pour vous des talents authentiques pour bien au delà de l'an 2000.

Vous savez tous, Mesdames et Messieurs, que Comment est un vrai peintre. Il serait tentant de le démontrer selon les règles de l'art. Ecoutez le grand poète Jorge Luis Borges, mort il y a peu à Genève: «Le fait esthétique est quelque chose d'aussi évident, d'aussi indéfinissable que l'amour, que la saveur d'un fruit, que l'eau.» Les règles de l'art, ça n'existe pas. Si vous vouliez que je définisse la notion d'art je serais aussi perplexe que saint Augustin appelé à préciser la notion de temps et je devrais répondre comme lui: «Si on ne me le demande pas, je le sais. Si on me le demande, je ne le sais plus.»

Faute de prouver ce que je sais, je dirai ce que je sens et ce que je crois, car on ne peut jamais que croire. Je n'ai pour toutes béquilles qu'une longue pratique des œuvres et ma propre sensibilité, évidemment toute suggestive.

En 1954 je croyais déjà puisque j'avais écrit le texte d'un *Jean-François Comment* illustré de huit reproductions d'œuvres de 1947 à 1954, donc peintes par l'artiste à l'âge de 28 à 35 ans. Toutes sont figuratives, encore influencées par le souvenir de quelques grands, tels Bonnard ou Rouault. Avec un recul de plus de trente ans, on reconnaît leur force, l'affirmation d'une personnalité en marche vers son autonomie. La plus ancienne, *La Nappe rouge*, un chef-d'œuvre de jeunesse: deux vases de fleurs, indéterminables par volonté délibérée sans doute, sont posés sur l'éclatante nappe rouge d'une

table défiant la perspective, avec tout à côté, en contraste, une silhouette de chat blanc, sans poids, à peine esquissé d'un cerne de pinceau fin sur le blanc de la toile. *Les Filles* et *Toilette* ne visant pas à la beauté mais à une vérité picturale évoquaient des mœurs parallèles et ne pouvaient guère conduire au succès matériel; en dépit des conditions de vie difficiles du moment, pas question de faire des concessions au public pour réussir. Il y avait dans l'album deux monotypes, technique bien dominée: une *Ecuyère* sans plus aucune vérité anatomique mais d'un parfait équilibre plastique, un *Jongleur* pourvu de trois jambes et trois bras grâce à quoi il donnait l'illusion du mouvement. Il y avait surtout la *Marchande de poissons* devant son étal: tout y est construit, tous les éléments sont ramenés dans les deux dimensions de la toile, sans perspective ni profondeur, les couleurs sont pures, posées à plat, sans nuances. Vous le voyez, l'artiste se dirigeait vers l'abstraction. Trois ans plus tard, en 1957, il était invité à participer à la Première exposition suisse de peinture abstraite à Neuchâtel.

1957, c'est aussi l'année où Comment livre à l'hôpital de Porrentruy les cartons des vitraux inaugurés dans la chapelle deux ans plus tard. Ils résultent d'une recherche fondamentale vers l'expression par la couleur pure, la lumière devenant le matériau premier jouant au travers des épaisses dalles de verre colorées dans la masse et prises dans le béton. Ce long travail a tout naturellement accéléré l'évolution vers l'abstraction qui devait permettre d'éliminer tout recours à l'imagerie, même symbolique. A ces premiers vitraux (un coup de maître, je crois, même dans notre Jura si exceptionnellement riche en vitraux de valeur) succédèrent ceux de Courgenay (en verres très transparents sertis dans le plomb), puis ceux de Saint-Ursanne, de Malleray, et encore une fois, l'an dernier, de Porrentruy.

A vouloir retracer le riche itinéraire de Jean-François Comment, je vous retiendrais trop longtemps. Je dois donc renoncer à la série des *Oiseaux,* merveilleuses créatures inventées, à celles des *Tables noires,* flirt original et fécond avec le cubisme, à d'autres encore pour en venir aux réalisations picturales de la pleine maturité. Par commodité, je traiterai des aquarelles d'une part et des grands tableaux à l'huile d'autre part.

L'aquarelle et la gouache sont des techniques essentielles. Elles relèvent de la spontanéité, du geste instantané qui exclut tout repentir. Elles sont abstraites ou figuratives. Qu'il joue gratuitement de la forme et de la couleur, ou qu'il invente un paysage, la démarche est la même. Il n'y a aucune frontière entre les genres car l'artiste n'a cure de classifications. Il faut répéter qu'il est proche de la nature, qu'il se promène tous les jours en forêt ou dans la campagne. Mais vous n'avez jamais vu Comment derrière un chevalet dressé au Pont d'Able, vous ne l'avez jamais vu prendre un croquis dans la forêt de Fahy. Il s'imprègne de couleur et de lumière et, rentré à l'atelier, il improvise

des aquarelles fraîches, lumineuses, transparentes, il crée des mélodies ou des poèmes. L'œuvre sera tachiste, informelle, lyrique, mais elle prendra tout aussi bien la forme d'un paysage qui pourrait être vrai.

Les tableaux à l'huile ne peuvent être aussi spontanément brossés. Ils résultent au contraire d'un laborieux travail. Il y eut premièrement les grandes œuvres informelles, travaillées en pâtes épaisses, multicolores: un sommet dans l'ensemble de l'œuvre. Mais il m'importe de retenir ici les toiles monochromes. Voyons donc si elles trahissent un manque d'imagination, la facilité, la répétition. Je vais en analyser une, non parce qu'elle serait la meilleure mais bien parce que je la connais puisque je cohabite avec elle depuis dix ans. Nous l'avions acquise à l'exposition de Bellelay, en juin 1974, dans l'enthousiasme général où l'on ne savait plus si l'on célébrait l'œuvre en plein épanouissement d'un peintre, ou le vote historique d'indépendance du Jura datant de la semaine précédente. Bénéficiant là d'un climat exceptionnel, Comment apparaissait un peu, sans l'avoir recherché ni peut-être mérité, comme un Winkelried du Jura, avec cet avantage essentiel qu'il était bien là alors que le second n'avait jamais été que légende. Notre tableau, plus les années passent, plus nous l'apprécions: c'est un gage de qualité. Il est bleu, presque uniformément bleu, avec des plages un peu plus claires ou un peu plus sombres, avec des reflets violacés ou teintés d'une nuance de vert. Il est plutôt sombre, mais sans pesanteur, car les minces couches superposées de peinture fluide ont une certaine transparence. Dans la partie basse et remontant vers le milieu du tableau, Comment, reprenant un pinceau plus vif, a tracé à gestes rapides, d'une pâte plus consistante, avec du bleu sombre, du noir, un peu de blanc une composition nerveuse dans laquelle un esprit imaginatif peut voir un navire fantôme sur fond de ciel et mer confondus, ou l'éruption d'un geyser, ou la déflagration d'une charge explosive, ou encore le lancement d'une fusée. On peut voir tout cela, selon la lumière, selon son humeur ou ses préoccupations. Le tableau sorti de l'atelier n'appartient plus à l'artiste et c'est le privilège de chacun de l'interpréter et plus le tableau est riche de substance plus les lectures possibles en sont nombreuses.

Voilà Mesdames et Messieurs ce qu'est un tableau monochrome de Comment. Le titre du tableau? *Pavane pour une nuit d'été,* un poème, seulement un poème, une cadence, un rythme, une harmonie. Rien, pour son créateur, de ce que je viens de décrire.

«Quand je commence un tableau, je n'ai aucune idée de ce qu'il deviendra», dit Comment. Il est des poètes ou des romanciers ou des compositeurs qui ont conçu l'œuvre dans leur tête et n'ont plus qu'à la transcrire; d'autres se mettent devant leur feuille blanche et commencent et l'œuvre surgit non du vide mais de la substance accumulée par des années de travail et de réflexion. Il dit aussi: «Je peins souvent dix tableaux à la fois.» Alors, fabrica-

tion, répétition? C'est tout le contraire. Il a besoin de tous ces supports pour exprimer en variantes autonomes tout ce qu'il a à dire. Qui reprocherait à Cézanne de s'être tant de fois servi de la Montagne Sainte-Victoire, sans d'ailleurs jamais la représenter? Qui reprocherait à Claude Monet d'avoir travaillé durant les trente dernières années de sa vie devant son jardin créé tout exprès, sur le thème des *Nymphéas,* pour devenir un précurseur de l'abstraction? Jeanne Comment aussi a créé un jardin; l'a-t-elle retrouvé dans *Le Jardin de Jeanne* de son mari?

Comment est reconnu. Jamais content néanmoins. Jamais content de lui-même. Doute, désarroi, peur? Un créateur satisfait a fini de créer. Alberto Giacometti n'a cessé de se lamenter: «C'est raté», «Je n'y parviendrai jamais». Il faut dire qu'il voulait saisir non les yeux de ses modèles, mais le regard lui-même. C'était impossible, il le savait, il persistait. Comment en est là. Persévérer devant l'impossible. Il est tenace, presque aussi têtu que Le Corbusier dont le but n'était pas de plaire et qui disait: «Je ne veux pas être charmant, je veux être fort.» L'idéal est insaisissable. L'honneur de l'artiste c'est de s'en approcher. La quête perpétuelle d'une vérité, qui n'est plus celle d'hier, qui ne sera pas la même demain, c'est le vrai moteur. Jean-François, tu as bien mérité de la République, tu as bien mérité notre admiration.

Marcel Joray